

Les haies, aille, aille, aille !

Il y a cinquante ans, sillonnant la France par les petites routes poétiques qui faisaient son charme, combien de fois me suis-je récriée devant le scandale des lourds engins motorisés et des tronçonneuses mettant à bas les haies des campagnes et le paysage bocager ? Cinquante ans plus tard, les inondations, les éboulements de terrain, la dévastation de villages répondent au remembrement des terres agricoles pour le plus grand profit de l'agrobusiness qui assassinait les campagnes françaises et le travail multiséculaire des paysans qui les avait façonnées. Cinquante ans, cela est très court à l'échelle de l'histoire de l'humanité (2 millions d'années) et même du néolithique (10000 ans) : mais cela fait des dégâts quasiment irréversibles qui affectent la population planétaire de bientôt 8 milliards d'êtres humains.

Les haies et les talus plus ou moins hauts sur lesquels elles sont plantées ralentissent l'écoulement des eaux de pluies et d'orage. Comme elles ruissellent moins vite, elles ont tendance à s'infiltrer dans le sol où se trouvent les éléments fertilisants pour les cultures et peuvent même abonder les nappes phréatiques : nos ancêtres paysans, à la différence des agro-technocrates des boîtes multinationales de l'agrobusiness si prospère, ne connaissaient pas ces mécanismes, mais leur expérience, peaufinée au cours de leur vie, leur avait permis de créer ces espaces de bocage aujourd'hui presque disparus. Les haies modifient aussi l'impact des vents, donnent plus de verdure pour absorber le CO₂, fournissent l'ombrage nécessaire aux bestiaux et abaissent au fort de l'été les températures trop élevées pour certaines cultures comme la vigne. L'outrecuidance et la vanité de nos sociétés technologiques, technocratiques et télécommandées se moquent pas mal de l'expérience de la paysannerie, française, européenne et mondiale, ignorante selon elles, bien que formée au long des siècles par un âpre travail quotidien. On parle de l'ère anthropocène (du grec « anthropos » signifiant homme au sens neutre du terme) sensée modifier le climat et la biosphère : il vaudrait mieux dire la oligotechnocène !

A rebours, les riches, très riches propriétaires de forêts giboyeuses les rendent inexpugnables en les entourant de dizaines, voire de centaines de kilomètres de hautes clôtures pour retenir prisonnier le gros gibier à poil. Tant pis pour eux : ils seront punis par où ils ont pêché. En effet, au bout de quelque temps, le manque de renouvellement des gènes du gibier ainsi incarcéré, conduira à son affaiblissement et à sa disparition ... Les clôtures seront rouillées, les actuels geôliers auront passé l'arme à gauche depuis longtemps et la biodiversité animale réduite à néant (cerfs, daims, chevreuils, sangliers, blaireaux, renards, ...) Quel succès !

Pour en revenir à nos moutons paissant dans le bocage, figurez-vous que certaines collectivités territoriales ont entrepris de faire replanter des haies en s'appuyant sur le plan de relance nationale, et celui en 2 ans ! C'est mieux que rien, mais c'est inepte car un paysage met des années à se constituer et à vivre : cette fois, ce sont les politiques qui sont à la rescousse et sans avoir rien compris au phénomène !

De l'argent de la dette – et du contribuable- encore gâché pour si peu de chose ...

Capitalismus delendus est.